

### **«La biture express», le nouveau phénomène**

Aujourd'hui, « beaucoup recherchent l'ivresse. Et surtout, ils consomment de plus en plus jeunes. » Ce constat, tiré par Élisabeth Richard et Colette Maurete, profs de sciences et techniques sanitaire et sociale à Jules Fil, définit un nouveau phénomène qui touche les jeunes, la « biture expresse ». D'ailleurs, le proviseur, Jérôme Rallo, considère l'alcool comme un « problème à prendre à bras-le-corps ». Son adjointe, Marie-Thérèse Roque et l'infirmière Monique Dalenc encouragent la première phase, celle du constat. La deuxième, l'action, doit très vite intervenir.

Dès le matin, à 8 h quand les élèves rentrent dans l'établissement, il arrive que certains ne soient pas bien réveillés, en raison d'une fête qui s'est achevée tard la veille. Plusieurs pôles doivent vérifier l'état des jeunes. Le premier se trouve en cours, le second à l'infirmerie. Les lycéens y vont de leur plein gré ou y sont envoyés par un « adulte », qu'il soit surveillant, prof ou administratif. Hors de l'établissement, la scolarité entretient des relations régulières avec les conducteurs de bus du conseil général, en charge de transporter les élèves, là aussi pour établir son réseau. Marie-Thérèse Roque explique que certains de ses élèves sont « en danger », il est donc de son devoir « de responsabiliser les parents ». évidemment, le discours diffère à chaque fois, selon les cas.

Pour la prochaine rentrée, « tous les adultes de l'établissement vont recevoir un sondage qui permettra d'élaborer une attitude commune » soutient Monique Dalenc. Ainsi, dès septembre, si le projet voit le jour, chaque adulte devra adopter une attitude commune. Ce sera la deuxième phase du projet, celle de l'action.

En attendant, les lycéens de première d'Élisabeth Richard et de Colette Maurete ont réalisé un sondage, distribué à plusieurs classes. Il confirme que les jeunes sont informés. Pour atteindre le plus grand nombre, les tableaux statistiques de l'enquête doivent être bientôt affichés au CDI de l'établissement. D'ailleurs, dans cette classe de sciences et technologies de la santé et du social où les trois quarts veulent devenir infirmière et beaucoup d'autres travailler dans le social, on commente allégrement les résultats. « On s'y attendait » souffle une d'elle. Les prémix, mélanges colorés d'alcool fort et de soda ou jus de fruits « se boivent comme du jus d'orange » ajoute un camarade. « Dans les fêtes de villages, des jeunes de 10-11 ans disent que c'est pour leur père » ajoute une autre.

En tout cas, une chose est sûre. Jules Fil n'est ni plus, ni moins touché que les autres lycées par les problèmes d'alcool chez les jeunes. Mais au moins, ici plus qu'ailleurs, on veut trouver des solutions au problème.

Source : La Dépêche